

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 9 MAI 1896

Hommes de partis et hommes de principes (*)

Tous les esprits sérieux à vue large et droite qui, de la sereine hauteur des principes, peuvent juger les hommes et les choses, déplorent ce que l'on est convenu d'appeler *l'esprit de parti*. C'est qu'en effet l'esprit de parti, tel que nous l'entendons communément, peut devenir un danger sérieux pour l'avancement intellectuel et moral d'un peuple qui a confié ses destinées au régime représentatif. Esprit mesquin et étroit incapable de s'élever au-dessus des intérêts et des aspirations d'une coterie, son idéal est aussi borné que son ambition. Le partisan aveugle et fanatique peut-il comprendre les principes, les grandes vérités sur lesquelles doivent reposer toutes les convictions humaines ? Il pense, il raisonne comme son parti, son suprême et, souvent, unique criterium ; il est prêt à tout lui sacrifier, le noble désintéressement du patriote, la légitime fierté de l'homme libre. Ce déplorable esprit se développe toujours aux dépens du vrai sens politique et patriotique. Il ne peut que compromettre les meilleures causes en aveuglant les meilleurs esprits.

De nos jours on n'est pas fort sur les principes ; on aime mieux se nourrir de préjugés puisés çà et là, respirés avec la poussière des forums. De bonne heure le jeune homme prend fait et cause pour un parti, sans étude préalable pour lui connaître les idées qu'il hérite déjà, sans bien se rendre compte de ce qu'elles disent

(*) Ce travail a obtenu le second rang dans le récent concours de "journalisme."

ou promettent. Et c'est ainsi préparé que, nouveau combattant, il entre dans l'arène. Il se lance dans la lutte avec des idées préconçues, recouvert d'un bouclier dont il n'a pas éprouvé la solidité ; il se passionne pour un chef, embrasse ses idées et ses théories qu'il prend pour des symboles, s'enrôle sous son drapeau, qu'il se propose de défendre sans chercher à savoir si ses plis ondoyants ne cachent pas des doctrines qui répugnent à sa conscience et à sa foi. N'est-ce pas ainsi que se sont formés un trop grand nombre de politiciens de nos jours ?

Et faut-il s'étonner, après cela, de l'inconsistance de ces hommes que les événements ballottent, comme la vague, le frêle esquif livré à ses mouvements capricieux ? " Les hommes de notre temps, a dit Louis Veuillot, sont des accidents purs et simples, des blocs roulés par le torrent, et ils n'ont de force qu'en raison de la rapidité du torrent et de la faiblesse morale avec laquelle ils s'abandonnent à son cours."

Cela est surtout vrai pour les partisans à outrance. Sans principes sûrs, sans autre boussole que des théories fort contestables, les plus grands périls les trouvent hésitants ou égarés, aveuglés par la passion, sans assez de courage et de profondes convictions pour reconnaître l'erreur de leur premier jugement. Et comment pourrait-il en être autrement ? " L'homme sans principes, a dit quelqu'un, est aussi un homme sans caractère ; car s'il était ré avec du caractère, il aurait senti le besoin de se créer des principes ". Nous pouvons ajouter : et comme les hommes de caractère sont clair-sensés, les hommes de principes ne le sont pas moins. Aussi est-ce une rare fortune que de rencontrer quelqu'un qui a une maxime, un motif, une règle de conduite ; quelqu'un qui fait reposer ses convictions sur un principe de religion, de morale, de politique, qui agit d'après les lois de la conscience, de l'honneur, de la justice, de la probité ; quelqu'un, enfin, qui est fidèle à ses principes. Un tel homme sait diriger sûrement sa conduite. Les grands intérêts religieux et sociaux sont quelque chose à ses yeux ; et quand le temps est venu de choisir le parti de son allégeance, il sait le faire avec discernement, sans lui sacrifier ce qui doit faire la règle de sa vie privée. Il sait qu'un parti n'a pas pour unique objectif

d'atteindre le pouvoir et de s'y maintenir pour édicter des lois quelconques, sur le commerce et l'industrie ; mais qu'il doit avoir une idée inspiratrice de ses actions et un principe fondamental d'où est sorti chaque article de son programme.

Ainsi l'homme politique se trouve au-dessus des intérêts vulgaires des coteries ; il sait distinguer le vrai du faux, le bien du mal ; et quand les grands intérêts vitaux sont en jeu, il n'est pas retenu par les misères et les préjugés qui rabaisent l'homme de génie au niveau de l'homme du peuple.

Mais, en vérité, un tel homme est bien rare.

FRANÇOIS TREMBLAY,
Elève de Philosophie jr.

M. ADOLPHE POISSON

I tude littéraire (*)

J'ai toujours aimé les poésies de M. Adolphe Poisson, réalisant, pour un, le désir qu'il exprime dans l'avertissement de la deuxième édition des *Heures perdues*. J'ai voulu relire ce volume de vers, pour m'assurer du bien fondé de mon sentiment, et en faire part, si on l'agrée, aux distingués lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE.

Je serais heureux de réussir à caractériser le genre de talent que possède M. Poisson, à faire goûter l'avantage et par un plus grand nombre de personnes quelques-unes de ses humbles et délicates compositions, à marquer la limite où ses qualités peuvent se donner carrière avec un degré d'excellence de plus en plus élevé, à montrer, enfin, par l'exemple d'un poète de mérite, que l'inspiration n'est pas tarie chez nous, et qu'il suffit de frapper le roc de cette fontaine de Jouvence pour en faire jaillir de pures et fraîches émanations.

M. Poisson vit à Arthabaska, et, grâce à lui, cette modeste ville n'a rien à envier, pour la poésie, à nos vieilles métropoles. Je n'ai pas l'honneur de le connaître, si ce n'est par ce qu'il a mis de lui-même dans ses vers et par la juste renommée que ceux-ci lui ont faite.

La lecture des *Heures perdues* laissent une impression de vie calme et douce, partagée entre les bonheurs de la famille et les loisirs de l'esprit. On sent un poète indépendant de la fortune et de l'opi-

(*) *Heures perdues*, deuxième édition.